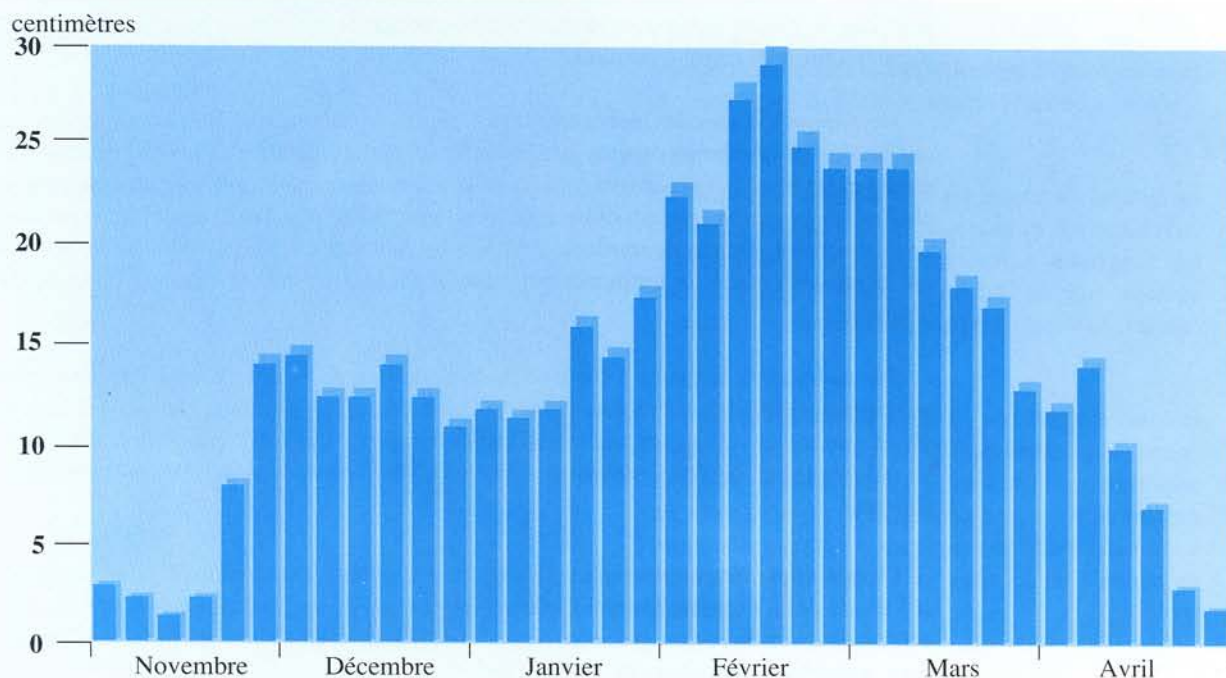


LA NEIGE DANS LE MASSIF DU JURA

Daniel MATHIEU*

Topographies doucement vallonnées, sombres forêts de sapins et d'épicéas, vastes champs de neige sont les composantes essentielles des paysages jurassiens véhiculés par les médias. Autrefois durement ressentie dans le vécu quotidien du montagnon, la neige est aujourd'hui l'objet de toutes les convoitises, de toutes les sollicitudes et de toutes les espérances. Manne providentielle ou miroir aux alouettes, cet or blanc qui fait rêver aménageurs et responsables territoriaux tout autant que les amoureux de la glisse ? Les deux derniers hivers ont cruellement rappelé à tout un chacun qu'en moyenne montagne, un bon enneigement n'est jamais acquis. Plusieurs études conduites ces dernières années à l'Institut de Géographie apportent d'utiles précisions sur la dynamique du manteau neigeux dans le Jura franc-comtois

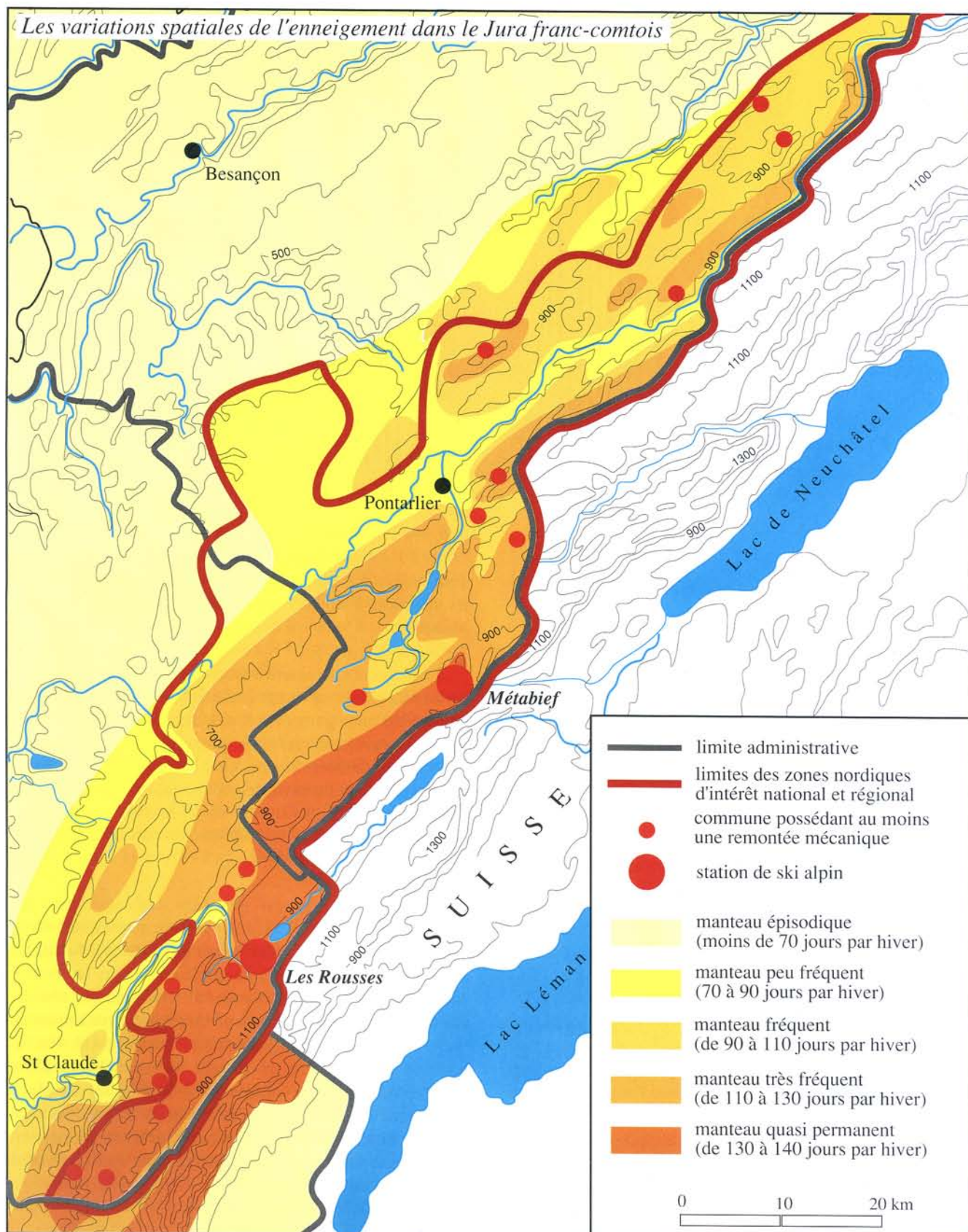
Les premières neiges importantes apparaissent en novembre, mais le manteau n'acquiert une certaine épaisseur que dans le courant du mois de décembre. En janvier les phénomènes de fusion qui accompagnent de fréquents épisodes de réchauffement climatiques (les «redoux») provoquent un certain tassement. Mais les processus d'accumulation reprennent rapidement et le maximum d'enneigement se situe entre le début de février et la mi-mars. Avec le printemps, la fusion, d'abord lente, s'accélère à partir de la mi-avril et à la fin du mois la neige ne subsiste que sur les plus hauts sommets de la région.

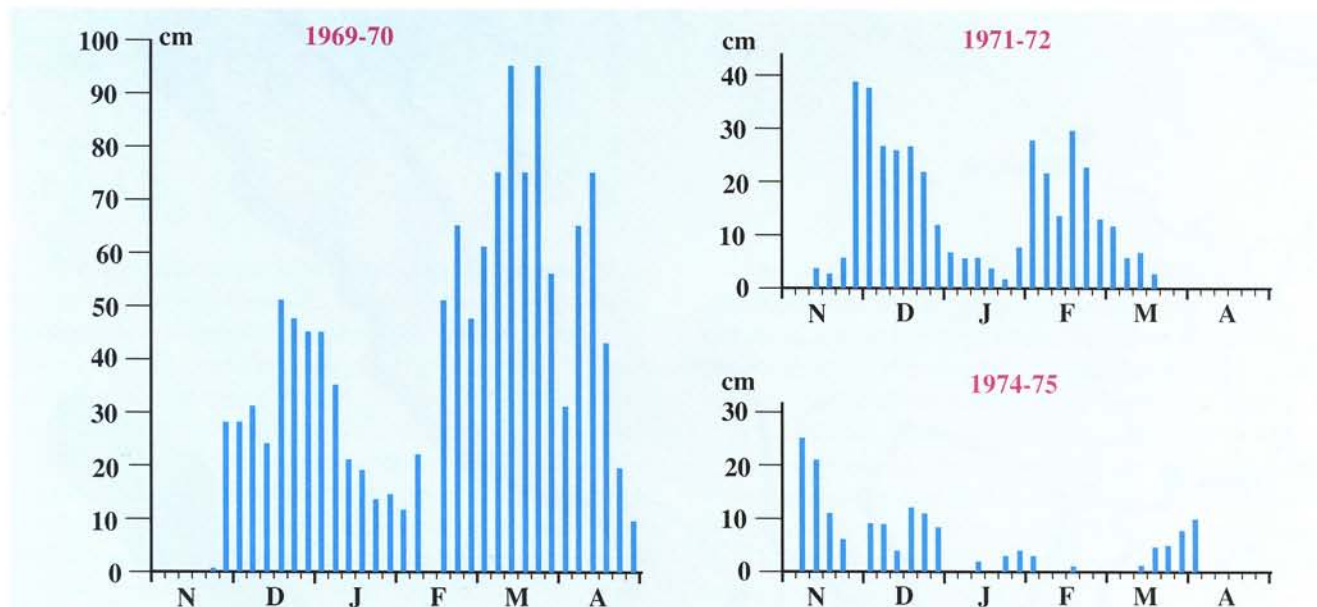


Un enneigement long mais irrégulier

Evolution saisonnière de l'épaisseur du manteau neigeux dans le Haut-Doubs vers 1000 m d'altitude : courbe moyenne établie à partir des relevés effectués durant 10 années consécutives

Cette carte a été réalisée à partir des relevés d'épaisseur du manteau neigeux effectués durant quatre années (de 1980 à 1984) dans 17 stations de ski, en haut et en bas des pistes. Pour chaque station et pour la période qui correspond grosso modo à la saison de ski (décembre à avril) on a calculé le nombre moyen de jours ayant un enneigement suffisant pour la pratique du ski, soit au moins 15 cm. La généralisation des résultats à l'ensemble du massif tient compte à la fois de l'altitude et des spécificités locales.





Des saisons particulières qui se suivent... mais ne se ressemblent pas

Comme toute moyenne, la courbe précédente dégage une tendance générale mais elle masque la réalité du déroulement de chaque année particulière. Or la principale caractéristique de l'enneigement dans le Massif du Jura est sa grande irrégularité inter-annuelle. Les saisons 1969/70 et 1974/75 illustrent bien ce phénomène. La première est caractérisée par un épais manteau neigeux qui, malgré un léger fléchissement de la mi-janvier à la mi-février, se maintient pendant près de cinq mois. Au cours de la seconde, aucune accumulation neigeuse n'arrive à se constituer pendant toute la saison froide : c'est même au cours de l'hiver que le déficit est le plus marqué. La saison 71/72 présente un cas de figure intermédiaire.

Des variations spatiales considérables

Les variations de la durée d'un enneigement supérieur à 15 cm, se calquent schématiquement sur l'organisation du relief régional : elles s'organisent en fonction de deux tendances spatiales.

D'Est en Ouest, les valeurs chutent rapidement en relation avec la baisse générale des altitudes. Alors que sur les plus hauts sommets (plateau des Molunes, Risoux) une bonne couverture neigeuse est amenée, bon an mal an, pendant 130-140 jours, ce chiffre diminue de moitié vers 900-1000 mètres

d'altitude, sur les plateaux de Levier-Nozeroy ainsi que sur les premiers chaînons vers Moirans et Les Planches-en-Montagne.

Les valeurs s'abaissent aussi, mais plus lentement du Sud vers le Nord. Si le secteur de La Pesse-Les Bouchoux connaît une durée d'enneigement très satisfaisante, la situation est un peu moins favorable vers Métabief, surtout au bas des pistes ; elle est plus médiocre encore sur les plateaux de Maïche-Le Russey où un bon manteau neigeux se maintient moins d'une centaine de jours. A altitude égale, et cela peut paraître paradoxal, le Haut-Doubs semble moins enneigé que le Haut-Jura.

Cette situation n'est pas sans conséquences sur l'organisation de la vie humaine et en particulier sur le potentiel touristique des différents secteurs du Massif. La couverture neigeuse, modeste et aléatoire dans les petites stations du Haut-Doubs, ne peut être exploitée que comme une ressource d'appoint. Le Haut-Jura, en position beaucoup plus favorable, justifie l'intérêt qui lui est porté. Par sa position intermédiaire, le secteur Métabief-Mont d'Or, cherche à améliorer son image par la mise en place d'équipements qui pallient partiellement les déficits éventuels du manteau neigeux (canons à neige) et par le développement d'activités de substitution (patinoire, piscine, tennis couverts) à la pratique du ski. ■